



ÉLECTIONS MUNICIPALES 2026 : la parole aux associations

Dans quelques mois auront lieu les élections municipales dans notre vallée, comme partout en France. Nous avons voulu sonder des associations locales, pour qu'elles s'expriment, en direction des différentes listes candidates.

Les interventions suivantes apportent des propositions concrètes, des idées à explorer, un rappel de l'intérêt de leurs actions, et une projection positive pour le futur. Nous avons eu plusieurs formes de retour à cet appel lancé. Ce qui est certain, c'est que l'univers associatif de la vallée est incroyablement riche et diversifié, que ce soit dans le milieu culturel, artistique, sportif, scientifique, etc. Cela constitue un atout considérable pour notre territoire. Cet engagement de nombreux habitants dans ce milieu associatif ne va pas de soi. Il doit être évidemment soutenu et renforcé, car il participe grandement à la vie des citoyens d'ici.

Nous n'avons, bien sûr, pas été en mesure de solliciter toutes les associations. Celles choisies ont la particularité d'être dans le concret des choses. La plupart d'entre elles n'existaient pas il y a dix ans. Cela doit nous réjouir de constater tant d'entraide, de dynamisme et d'engagement !



Le courage en politique, c'est l'affaire de tous

Par Juliette Craplet, fondatrice et présidente de La Petite Université

Les municipales, pour beaucoup, sont un moment de renouvellement avec le politique. Les enjeux qu'elles contiennent sont en effet facilement palpables : ils sont juste là, en bas de chez soi. C'est de la politique de proximité. Il n'y a qu'à ouvrir ses volets ou marcher dans la rue pour voir notre petit monde changer - pour le meilleur, et souvent, pour le pire, pense-t-on.

En sillonnant la vallée, l'habitant s'interroge donc. À chacun son *pourquoi*. Pourquoi un parking payant ici ? Pourquoi un sens interdit là ? Pourquoi telle association a reçu des subventions et pas telle autre ? Pourquoi pas une salle d'escalade juste ici ? Là, tu vois, ce serait parfait. Pourquoi ce gros chalet de luxe, là, dans l'ancien pré des vaches ? Il était beau, ce pré. Pourquoi tant de monde maintenant dans les télécabines, les refuges, les supermarchés ? Pourquoi plus de 10 000 coureurs aux épreuves de l'UTMB et pourquoi pas davantage d'infrastructures pour le vélo de montagne, élément d'avenir d'un futur sans neige ? Pourquoi avoir laissé se construire ici un hôtel cinq étoiles ? Pourquoi les loyers sont si chers ? Pourquoi les rues débordent-elles dorénavant de touristes en toutes

saisons ? Pourquoi les routes étouffent-elles toute l'année sous les pneus des voitures ? Pourquoi ne fait-on rien, ou pas assez, pour empêcher ce tourisme excessif, pour lutter contre l'asphyxie des gaz qui obstruent nos bronches et font fondre nos glaciers ?

Se pose alors la question épineuse du *comment*. Et c'est là, souvent, que l'on attend au tournant le maire et son équipe. Le *comment*, c'est censé être leur affaire. Même si tout le monde a son idée. D'ailleurs, souvent, *il suffirait de*. Ce n'est pas très compliqué : un peu de courage et de compétences, et le tour est joué.

En réalité, le comment est infiniment complexe. Complexité juridique, économique, sociale. Et ce qui rajoute de la complexité à la complexité,

c'est le refus des administrés de la reconnaître. On veut du simple, du radical, de l'efficace, sans y perdre ses intérêts. Mais pour empêcher la surfréquentation de la vallée, par exemple, il ne suffirait pas de mettre un péage à l'entrée de la vallée, d'interdire les Airbnb, de dissuader les médias de promouvoir le frisson chamoniard, d'interdire les stratégies marketing de la Compagnie du Mont-Blanc pour attirer toujours plus de visiteurs sur ses infrastructures. En premier lieu, la plupart de ses mesures ne sont tout simple-

enjeux sociaux et écologiques qui pèsent lourd sur la vallée.

Alors, sans rentrer dans des propositions concrètes (je laisse ce soin à d'autres acteurs associatifs qui fourmillent de bonnes idées), ce que je voudrais dire ici, c'est que le courage en politique, c'est l'affaire de tous. Pas seulement des élus, même s'ils sont en première ligne. L'avenir de la vallée est une responsabilité partagée.

En tant que fondatrice et présidente de La Petite Université,

“ L'avenir de la vallée est une responsabilité partagée. ”

ment pas réalisables sur le plan juridique. Se pose également un autre problème : une bonne partie de la population chamoniarde elle-même ne voudrait pas trop y perdre, et peine à s'engager clairement. Beaucoup s'attristent devant le trou du glacier des Bossons et s'agacent dans les bouchons toujours plus denses, mais vivant du tourisme, font tout de même le dos rond, et n'osent pas revoir leur propre mode de vie, leur façon d'exercer leur métier, pour en changer le paradigme et l'adapter aux

j'ai toujours eu à cœur d'encourager la réflexion et la remise en question, à la fois individuelle et collective, sur tout ce qui concerne la marche du monde et les mécanismes de l'humain. Les élections municipales me semblent donc être une bonne occasion de s'interroger encore une fois sur ces questions essentielles : que doit et peut faire le politique à l'échelle locale ? Quel est le rôle de la population dans la réussite d'un programme politique ? Vous avez quatre mois. ■



Inspire : (re)faire société, en mieux

Par l'association *Inspire*

Une alimentation locale qui soit ultra-fraîche et entièrement saine, sans transport longue distance en camion ou en avion. Un lieu qui permette l'installation d'agriculteurs et d'agricultrices tout en favorisant la rencontre, le lien social

et l'entraide. Un seul projet peut remplir l'ensemble de ces objectifs écologiques, économiques et sociaux, à condition d'avoir le soutien des collectivités locales.

Aujourd'hui, seulement 1 % de notre alimentation est produite dans la vallée. Or, le dérèglement du climat montre déjà ses effets sur les infrastructures routières (nous venons de vivre une première coupure simultanée des gorges et du viaduc des Égratz par des éboulements). Ce dérèglement montre aussi ses effets en réduisant les rendements agricoles en France. Il devient impératif de gagner en autonomie alimentaire pour pallier les difficultés et les pénuries futures, ainsi que pour améliorer la qualité de l'air, protéger le climat et notre santé.

Il nous faut donc créer une ferme, avec des terrains et des bâtiments mis à disposition par les communes de la vallée. De bons terrains où pourront pousser des légumes



Il devient impératif de gagner en autonomie alimentaire.



et où des serres pourront être installées pour produire quasiment toute l'année. Des modes de culture novateurs pourront en effet être mis en œuvre, comme l'aéroponie, qui permet une production maraîchère en rotation rapide sur un petit espace, sans sol et avec très peu d'eau et de fertilisants (qui peuvent d'ailleurs être naturels ou bio).

Des événements, des ateliers et des formations pourront être organisés régulièrement, ainsi que des appels aux bénévoles lors de pics d'activité

à la ferme. L'espace pourra aussi être un lieu de rencontre et de réunion pour l'ensemble des associations locales, qui n'ont pas encore la chance de posséder une Maison des associations dans la vallée. En résumé, nous proposons un véritable projet de société pour la vallée, avec tellement de facettes que tout le monde y trouvera son compte. La gouvernance de ce lieu sera à inventer, en co-création entre les élus, les citoyens et les associations volontaires.

Les bénévoles d'Inspire sont prêts à se retrouver les manches, dans la joie, pour participer à une telle aventure. Face aux urgences environnementales, sociales et démocratiques, l'heure n'est plus à demander passivement une action de la part des politiques et des collectivités, mais à agir ensemble pour créer un avenir plus sain, plus enthousiasmant, plus collectif, plus résilient et réellement désirable ! ■



Création d'une Maison des associations et des initiatives citoyennes (MAIC) dans le centre-ville de Chamonix

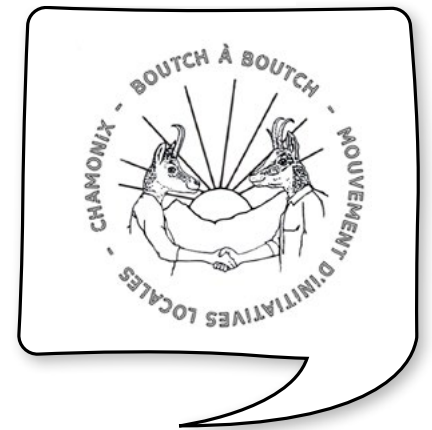
Par l'association *Boutch à Boutch*

Élections municipales 2026 :

Nous remettons au goût du jour cette proposition de 2015, issue de la votation publique du Savoy, organisée par le Bouch à Boutch, plébiscitant la création d'une « Maison des associations et des initiatives citoyennes » (MAIC). En effet, il semble qu'une décennie plus tard et après la naissance d'une demi-douzaine d'associations culturelles et sociales à Chamonix, le besoin d'un toit commun soit plus que jamais nécessaire.

Vu les problématiques sociales et écologiques que nous

connaissons ici, au pied du mont Blanc, les candidats aux municipales se doivent de proposer une véritable politique associative. Il s'agira dans un premier temps d'attester les besoins et les missions spécifiques des différentes associations locales. Cela évitera de les mettre en compétition - comme c'est le cas aujourd'hui - avec des clubs sportifs et/ou des entreprises privées pour l'obtention de financements, de salles, de matériels municipaux, voire de reconnaissance. Lorsque cela sera effectué, une concertation inter-associative pourra alors se lancer - via Cham-Uni ou autres - visant à la création d'une Maison ou d'un tiers-lieu indépendant au centre de notre commune.



Car répétons-le : le dynamisme associatif de la vallée et les multiples événements qui l'animent ne viennent pas de soi. C'est le fruit de l'engagement bénévole, durable et militant de nombreux habitants. Ce sont ces efforts qu'il faut encourager, financer et multiplier, d'où la nécessité d'un endroit pour tenir nos réunions, partager nos compétences, exposer nos réalisations, mutualiser nos forces.

avec une gestion libre des pouvoirs politiques et économiques de la vallée, car son rôle sera peut-être d'apporter une parole dissonante. Mais surtout, imaginons-la... ■



Le dynamisme associatif de la vallée et les multiples événements qui l'animent ne viennent pas de soi. C'est le fruit de l'engagement bénévole, durable et militant de nombreux habitants.



Les rêves d'Ecotrivelo

Par l'association *ECOTRIVÉLO*

Nous sommes en 2030, au cœur de la vallée de Chamonix : le territoire a réussi à transformer les biodéchets locaux en une véritable ressource. Aujourd'hui, plus aucun biodéchet ne quitte la vallée : tous sont valorisés sur place. Ce travail patient et collectif donne naissance à ce que les habitants appellent avec fierté « l'or brun de la vallée de

Chamonix », un compost riche et naturel qui nourrit les sols et soutient le développement d'un maraîchage local d'excellente qualité. Les jardins sont magnifiques, les récoltes plus abondantes ! Tout le monde s'y est mis et contribue activement : les habitants et leurs associations, la collectivité, les professionnels du tourisme et leurs clients, les entreprises, etc.

ECOTRIVELO continue à développer ses activités de collecte à vélo et de compostage, et expérimente des solutions innovantes. La cyclo-logistique a convaincu par son efficacité : le transport des marchandises et des déchets est entièrement assuré en vélo-remorque dans le centre-ville de Chamonix.

Mais ce n'est pas seulement une démarche écologique : c'est aussi une aventure humaine. Les liens tissés entre structures locales témoignent de cette solidarité. Mont-Blanc



De nouveaux projets peuvent émerger avec, en ligne de mire, le bien-être des habitants, la préservation de l'environnement et la formation des jeunes en vue d'en faire des éco-citoyens responsables.



Fermes Péda, La Petite Université, Boutch à Boutch, Terres et Paysans du Mont-Blanc, le CREA, Inspire, Ecotrivelo et d'autres encore... forment un réseau au sein duquel de nouveaux projets peuvent émerger avec, en ligne de mire, le bien-être des habitants, la préservation de l'environnement et la formation des jeunes en

vue d'en faire des éco-citoyens responsables.

Ensemble, ces initiatives bénéficient d'un lieu dédié à la préservation de l'environnement,

à la réduction des déchets et à l'autonomie alimentaire du territoire. Chaque équipe y développe ses propres activités dans un cadre de travail inspirant, et peut échanger idées, compétences et services avec les autres. C'est enfin un lieu d'accueil et de formation idéal aux solutions d'économie circulaire. ■

Préserver le foncier agricole à long terme

Par Claire Cachat, de l'association *Terre et Paysans du Mont-Blanc*

Pourquoi ? D'une part, le réchauffement climatique, entraînant des sécheresses à répétition et des canicules va diminuer drastiquement les productions (viande, lait, fruits, légumes, céréales) en France et ailleurs. Notre territoire de montagne, avec ses glaciers, offre encore pour quelques décennies une ressource en eau et de la fraîcheur. La vallée devient donc un lieu de production idéal, et rare !

D'autre part, les confinements liés au Covid, les éboulements récents rendant l'accès à la vallée aléatoire, ainsi que l'éventualité d'un conflit, nous permettent de penser qu'il serait prudent de créer une certaine autonomie alimentaire sur le territoire.

Comment ? Tout d'abord, dans les PLU, identifier en zone A les parcelles exploitées. Celle-ci, par rapport à la zone N, présente deux intérêts importants sur le long terme : premièrement, son déclassement est dépendant de l'avis de la Chambre d'agriculture, et deuxièmement, la possibilité de construire des bâtiments d'élevage, des hangars, etc.

Ensuite, trouver de nouvelles terres : identifier des zones de friche ou de forêt qui pourraient être transformées en terres de culture ou en pâturages.

Utiliser l'eau disponible

Pourquoi ? De nombreux alpages, autrefois alimentés par des petits glaciers aujourd'hui disparus, sont à cours d'eau, et

ne peuvent donc plus accueillir de troupeaux. Les sécheresses mettent à mal la production végétale, et donc l'alimentation en herbe du bétail et la production de légumes ou de céréales.

Comment ? Prévoir la construction de barrages, de retenues d'eau, réservoirs enterrés, à remplir quand l'eau est abondante pour l'utiliser quand elle vient à manquer.

Créer des canaux d'irrigation, des asperseurs, comme cela se fait depuis longtemps en Val d'Aoste.

Gérer les flux en montagne

Pourquoi ? La montagne n'est pas « à tout le monde », car tous les alpages dans la vallée sont des propriétés privées. Les propriétaires et les exploitants subissent les désagréments de la surfréquentation, notamment sur le Tour du Mont-Blanc et lors des grands événements (UTMB, Cosmojazz, etc.) : piétinement, dérangement des troupeaux, cohabitation difficile avec les chiens de protection, pistes VTT non autorisées, déchets, risques sanitaires, etc.

Comment ? Limiter en nombre les participants aux événements, ainsi que les randonneurs et les campeurs sur le Tour du Mont-Blanc.

Mettre en place une participation financière des randonneurs qui profitent du paysage entretenu et de l'animation des troupeaux, au bénéfice des agriculteurs et des services communaux d'entretien des chemins.

Communiquer

Pourquoi ? Faire comprendre aux touristes et à la population locale les impératifs des agriculteurs ; par exemple, les déplacements des troupeaux sur les routes, l'épandage du fumier ou du lisier, la présence des chiens de protection, les cloches au cou des vaches, le fait de fermer les portes des parcs élec-



“

Il serait prudent de créer une certaine autonomie alimentaire sur le territoire.

”

triques, de ne pas stationner les voitures dans les prairies ni de les traverser à pied, de ne pas laisser les chiens faire leurs besoins dans les pâturages, etc. Cela permettrait de minimiser les conflits.

Comment ? Une communication efficace dans les bulletins municipaux ou autres médias (LA VALLÉE !) afin de toucher la population locale, ainsi que par le biais de l'Office du tourisme pour les touristes. ■



À l'invitation de LA VALLÉE, je propose aux futurs élus de relever quelques défis.

Par Bruno Boussagol, association *La Nuit des Ours*

Contexte

Le déséquilibre climatique touche notre vallée dans des proportions considérables, avec pour conséquences constatées : fonte accélérée des glaciers, du permafrost et des « neiges éternelles », effondrements rocheux, etc. C'est notre patrimoine naturel qui se dégrade à vue d'œil.

Ce qui était considéré comme « beau » et « puissant », est désormais visité comme « témoignage visible du désastre ».

La technologie qui a permis depuis un siècle à quiconque de « pratiquer » la montagne sous toutes ses formes, contribue aujourd'hui à l'engorgement intermittent de notre vallée.

Comme pour les ressources fossiles, l'exploitation de la montagne a atteint son point de bascule.

Pour autant, aucun signe n'est envoyé d'une authentique prise de conscience malgré les expertises de plus en plus précises, y compris celles réalisées par des « enfants du pays ».

Nous savons tous intuitivement qu'il faudrait modifier profondément nos pratiques professionnelles, notre « vivre ensemble », nos comportements individuels, nos imaginaires, nos envies, nos désirs et nos savoirs...

Mais comment faire ?

Tourisme

Défis gigantesques que nos élus devront relever par des contraintes multiples, en particulier dans les domaines du tourisme et des activités sportives « de masse » :

- Limiter drastiquement l'accès aux culs-

de-sac que sont devenus les sommets atteignables par les moyens mécaniques (train du Montanvers, téléphériques...).

- Hors saison de ski, ne plus vendre de forfaits journaliers multi-sommets ni des packs « 1 nuit » au profit de « formules 3 jours » et plus.
- Vendre beaucoup plus cher les allers-retours que les trajets simples (l'autre trajet se faisant à pied).
- Réguler la périodicité des rassemblements avec un UTMB et une Coupe du monde tous les quatre ans.
- Communiquer, en traduisant le processus.

Aménagement

- Renoncer définitivement aux « grands travaux inutiles » (autoroutes, tunnels, téléphériques, méga-équipements sportifs, nouveaux parkings, constructions en haute montagne...) au profit de la rénovation, de la réparation, de l'adaptation et de la déconstruction (ce qui est, dans tous les cas, source d'emplois).

- Penser ainsi à l'intérêt général.
- Privilégier l'habitat social ou saisonnier l'inclure systématiquement à tout projet de construction.
- Préempter, rénover et développer les bâtiments et les équipements collectifs (colonies de vacances, hôtels), les maisons et immeubles vacants, les hangars, etc., au profit de projets collectifs, coopératifs et innovants.
- Amplifier la politique de taxation des habitations secondaires, des parkings, des Airbnb...

“

Comme pour les ressources fossiles, l'exploitation de la montagne a atteint son point de bascule.

”

Déplacements

Nous avons le privilège d'avoir conservé notre ligne de chemin de fer.

- Systématiser le passage toutes les demi-heures de 6 h à 22 h (avec l'objectif à terme d'un toutes les 20 mn), avec liaisons en bus et en minibus à partir des gares pour desservir tous les points habités.
- Assurer la gratuité du train pour les habitants permanents.
- Limiter les déplacements en voiture pour les trajets du quotidien, y compris scolaires.
- Analyser le passage des camions et des cars comme une nuisance à contrôler. Un quota de passages (payants) journalier est établi au niveau de la zone d'attente du Fayet.

Sciences et culture

Il s'agit là de déplacer les financements vers les domaines scientifiques et culturels, en accueillant des instituts universitaires et de recherches amplifiant la dimension historique d'observatoire du réel. Il s'agit d'un vaste chantier.

Conclusion

Je m'en tiens à ces quatre domaines, où le rapport à la « fixation » de l'activité et des personnes et à la limitation du « déplacement » en général est fondamentale. Pour affirmer ce changement au monde entier (c'est l'avantage de la notoriété du mont Blanc), je propose qu'on débaptise officiellement la Mer de Glace lors d'une grande cérémonie. ■



Construire notre indépendance énergétique locale

Par l'association **Toits des Cimes**

La transition énergétique n'est pas une option pour demain, c'est une nécessité pour aujourd'hui. Dans un contexte de réchauffement climatique accéléré, d'instabilité géopolitique et de volatilité des prix de l'énergie, il est temps que notre territoire reprenne en main son avenir énergétique. La vallée de Chamonix possède des atouts uniques pour le faire, et nous disposons désormais d'un outil citoyen : Toits des Cimes.

Cette société citoyenne, née en 2023, a déjà prouvé que la production locale d'électricité solaire en milieu montagnard est non seulement possible, mais aussi performante. En 2024, 544 panneaux photovoltaïques ont été installés sur le toit du Centre technique municipal de Chamonix grâce au financement de 120 sociétaires, dont une vingtaine d'entreprises, et à l'engagement d'une équipe bénévole. Cette installation produit environ 220 MWh par an, soit l'équivalent de la consommation de plus de 200 personnes.

Contrairement à certaines idées reçues, le photovoltaïque est particulièrement efficace en montagne. Premièrement, l'intensité du rayonnement solaire y est plus élevée grâce à l'altitude. Deuxièmement, la réverbération du soleil sur la neige (l'effet d'albédo) renforce encore la production. Ces conditions naturelles font de notre territoire un terrain idéal pour développer l'énergie solaire. Mieux encore : cette électricité locale alimente une boucle d'autoconsommation collective (ACC), un système innovant qui permet aux sociétaires de consommer l'énergie générée localement. Pourquoi rejoindre ou soutenir Toits des Cimes ? Parce que c'est une démarche concrète,

collective et locale pour répondre à cinq grands défis qui nous concernent tous :

1. Produire une énergie durable, à prix compétitif et stable
En rejoignant Toits des Cimes, les sociétaires bénéficient d'une électricité locale à un tarif attractif, prévisible et déconnecté des aléas du marché.
2. Réduire durablement les factures énergétiques
Ce que l'on économise sur l'énergie peut être investi dans d'autres priorités : logement, mobilité, jeunesse, infrastructures... C'est une opportunité budgétaire pour les collectivités et une bouffée d'air pour les foyers.
3. Créer du lien social et de la résilience territoriale
En réunissant habitants, entrepreneurs et élus autour de projets communs, Toits des Cimes tisse une communauté d'énergie ancrée dans le réel. Ce lien humain est un levier puissant pour renforcer la cohésion sociale et l'autonomie du territoire.
4. Agir efficacement contre la précarité énergétique
L'autoconsommation collective permet aussi d'aider les plus vulnérables : certains sociétaires peuvent choisir de donner une part de leur production à des foyers en difficulté.

5. Maximiser les retombées économiques locales
En faisant appel à des installateurs et fournisseurs locaux, Toits des Cimes génère de l'activité économique sur place et renforce le tissu entrepreneurial de notre territoire.

Mais pour aller plus loin, il faut accélérer : Toits des Cimes a pour objectif la réalisation de cinq autres sites en 2026, et la création de nouvelles boucles d'auto-



***Il est temps que
notre territoire
reprenne en
main son avenir
énergétique.***



consommation pour intégrer les surplus de la production locale des citoyens, des entreprises, et des collectivités.

Pour cela, nous avons besoin :

- Que les communes mettent à disposition leurs toitures publiques ;
- Que les citoyens et les entreprises rejoignent le capital social ;
- Que les élus locaux intègrent notre communauté d'énergie dans leurs priorités politiques et documents de planification.

La transition énergétique n'est pas qu'une affaire d'experts ou d'État. C'est une aventure locale, collective, et enthousiasmante. Elle est entre nos mains. Rejoindre Toits des Cimes, c'est transformer une préoccupation mondiale en une action concrète, ici, chez nous, dans nos communes. Pour produire, décider et consommer notre énergie autrement. Ensemble. ■



le
topo
mont-blanc

**Le Topo,
salle d'escalade
à moins de 15 min
de Chamonix !**

**Plus de 2000m² de grimpe
au Fayet, Saint-Gervais !**

- Voies, blocs, auto-assureurs
- Espace enfants
- Terrasse, petite restauration
- Ouvert 7/7 jours

le topo.fr

